

Avantages
de tenir les
pieds chauds
& secs, des
bains des
pieds dans
de l'eau de
savon;

Et du sucre
de lait.

(Ces personnes doivent avoir soin de se tenir les pieds très-chauds & secs : elles doivent mettre souvent les pieds dans l'eau chaude ; & aux moindres douleurs qu'elles ressentent, dans quelque partie du corps que ce soit, elles doivent charger cette eau de *savon commun*.

Un *goutteux* sexagénaire m'a dit avoir éprouvé de bons effets du *sucre de lait*. Il le prend à la dose de deux gros ; dans trois ou quatre tasses d'eau tiède, le matin à jeun.)

CHAPITRE XXXIV.

Des diverses espèces de Rhumatismes.

ON connoît deux espèces de *rhumatismes* ; l'*inflammatoire* ou l'*aigu*, & le *rhumatisme chronique* ; ou le *rhumatisme* avec *fièvre*, & le *rhumatisme* sans *fièvre*. Nous allons nous occuper d'abord du *rhumatismes inflammatoire* ; nous passerons ensuite au *rhumatisme chronique*.)

§ I.

Du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.

On l'appelle
communé-
ment rhuma-
tisme gout-
teux.

Affinité
qu'il a avec
la goutte.
Son siège.

(LA Maladie décrite ici sous le nom de *rhumatisme*, est celle que quelques Praticiens, & le peuple surtout, appellent souvent *rhumatisme goutteux*.)

Cette Maladie a une grande affinité avec la *goutte*. Son siège est dans les membres (1). Elle est

(1) Les *articulations mobiles*, & surtout celles des membres, sont le véritable siège du *rhumatisme*, dit M. LE ROY ;

accompagnée de douleurs excessives, & quelquefois de gonflement & d'inflammation.

Le printemps & la fin de l'automne sont les saisons où le rhumatisme règne le plus communément. Saisons où il se manifeste.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.

LES causes de cette Maladie sont fort souvent les mêmes que celle de la *fièvre inflammatoire*, décrite, Tome II, Chap. IV, § I. Aussi la suppression de la transpiration, l'usage immodéré des liqueurs fortes, &c., le changement subit des saisons, toutes les transitions promptes du chaud au froid, sont-elles fort sujettes à occasionner le rhumatisme.

Le cas le plus extraordinaire que j'aye jamais vu de cette Maladie, est celui d'un homme dont tous les membres étoient contournés par un rhumatisme, & qui, par état, travailloit une partie du jour au feu, & l'autre partie dans l'eau. Effets extraordinaires du rhumatisme.

Les rhumatismes les plus opiniâtres affligent encore les personnes qui, sans en avoir l'habitude, restent long-temps avec les pieds mouillés. L'humidité des habits, des lits, & des appartemens nouvellement construits ou rétablis, produit encore le même effet, ainsi que de se

ce qui le rapproche de si près de la *goutte*, qu'il est évident que quelques Auteurs l'ont décrit sous le nom de cette dernière Maladie. Cependant il en diffère à tant d'autres égards, que, pour peu qu'on y apporte d'attention, rien n'est aussi facile que de les distinguer. *Mélanges de Médecine, seconde Partie, ou du Pronostic dans les Maladies aiguës, page 196.*

reposer, ou de dormir sur un terrain humide, ou de voyager pendant la nuit.

Le *rhumatisme* peut encore être causé par des évacuations excessives, ou par la suppression de celles qui sont ordinaires. Il est souvent l'effet de *Maladies chroniques*, qui vicient les humeurs, comme du *scorbut*, des *Maladies vénériennes*, des *fièvres intermittentes automnales*, &c.

Lieux où il est fréquent.

Cette Maladie règne beaucoup dans les lieux bas, humides & marécageux, surtout parmi les Payfans les plus pauvres, qui sont mal vêtus, & qui, habitant des maisons basses & froides, ne vivent que d'*alimens* grossiers, mal-sains, peu nourrissans & de difficile digestion.

ARTICLE II.

Symptômes du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.

Symptômes précurseurs.

Le *rhumatisme aigu* commence ordinairement par les *symptômes* communs aux *fièvres*. Tels sont les lassitudes, le *frisson*, un *pouls vite*, l'*insomnie*, la soif, &c. Le malade se plaint ensuite de douleurs errantes, qui augmentent au moindre mouvement. Ces douleurs se fixent dans les membres, qui sont souvent gonflés & enflammés.

Caractères du sang tiré de la veine;

Si l'on saigne dans cette Maladie, le sang a ordinairement le même caractère que dans la *pleurésie*, c'est-à-dire, qu'il est *couenneux*.

De la fièvre.

(La *fièvre* qui accompagne le *rhumatisme aigu* est, pour l'ordinaire, *rémittente*; ses *redoublemens* sont marqués en *quotidienne*.)

Symptômes caractéristiques du rhumatisme aigu.

Des douleurs insupportables aux *articulations mobiles*, sont le caractère essentiel de cette Maladie. Ces douleurs commencent ordinairement par les genoux, & s'y fixent pendant un jour ou deux, plus ou moins. Ensuite elles affectent suc-

cessivement & comme par une espèce de jeu, les différentes articulations des membres, pour l'ordinaire plusieurs à la fois, quelquefois une seule ou deux, & reviennent souvent à plusieurs reprises aux articulations qu'elles avoient auparavant attaquées & abandonnées.

Ces douleurs sont si violentes, qu'on voit souvent les malades jeter un cri épouvantable à la moindre apparence que quelqu'un veut les toucher ou heurter les parties souffrantes. Elles ne le sont pas toujours au même degré. Elles ont leurs vicissitudes d'augmentation & de rémissions correspondantes à celles de la fièvre. Elles sont ordinairement accompagnées d'un gonflement considérable, surtout celles des poignets & des genoux.

La durée du rhumatisme aigu varie. Il est rare qu'il se termine dans l'espace de quatorze ou quinze jours. On le voit quelquefois s'étendre jusqu'au quarantième, jusqu'au soixantième jour. Quelquefois la fièvre cessant, les douleurs cessent aussi entièrement, & la convalescence est parfaite. Dans d'autres cas, la fièvre étant terminée, les douleurs des articulations, quoique diminuées, continuent cependant de tourmenter les malades pendant quelques mois.

Quelquefois, par l'effet de cette Maladie, il s'engendre dans telle ou telle articulation des concrétions taphacées, qui en gênent ou même en abolissent la mobilité. Elle produit aussi quelquefois une collection d'eau dans l'article du genou. Le gonflement qui survient à cette articulation, dans le fort de la Maladie, présente souvent une fluctuation sensible, & qui démontre une accumulation de synovie dans la capsule articulaire; mais paroissant à cette époque, elle se dissipe ordinairement. Il n'en est pas de même lorsqu'elle persiste

Durée du
rhumatisme
aigu.

Suites du
rhumatisme
aigu.

ou survient après que la *fièvre* a cessé. Elle est alors très-opiniâtre; quelquefois même elle résiste à tous les *remèdes*.

Durant l'état de cette Maladie, c'est-à-dire, lorsqu'elle est parvenue à son plus haut degré, il arrive souvent qu'elle porte des impressions passagères sur les *articulations* de quelques *vertèbres*, & sur les *articulations* de la *mâchoire inférieure*. Quelquefois même portant sur le *poumon*, vraisemblablement sur les *membranes* & les *ligamens* qui appartiennent aux *cartilages* des *bronches*, elle occasionne une douleur à la *poitrine*, la difficulté de respirer, la *toux*, le *crachement de sang*, en un mot, les *symptômes* d'une *pleurésie* ou d'une *péritéumonie*: quelquefois l'*inégalité*, l'*intermittence* du *pouls*.

Quelque dangereux que puisse paroître l'état du malade, dans ces fortes de cas, on ne doit pas en désespérer. L'expérience prouve que la matière qui cause cette Maladie, n'est pas disposée, de sa nature, à produire la *suppuration*, ni la *gangrène*. Mais, suivant son caractère de mobilité, elle abandonne bientôt le nouveau siège qu'elle s'étoit choisi, c'est-à-dire, la *poitrine*, pour se reporter sur les *articulations* des membres.

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

Le *rhumatisme aigu* paroît étranger à la vieillesse & à l'enfance. J'ai cependant vu, dit M. LE ROY, cité note 1 de ce Chap., quoique bien rarement, des sujets de douze ou treize ans en être atteints. Mais il est plus court & moins grave à cet âge, ainsi que dans la première fleur de la jeunesse, jusqu'à l'âge de vingt à vingt-cinq ans.

Les espèces
de rhumatisme
aigus
sont, le *torticolis*, le
lumbago & la
sciaticque.

Ce *rhumatisme* prend différens noms, relativement à la place qu'il occupe; c'est ainsi qu'on l'appelle vulgairement *torticolis*, lorsqu'il attaque les muscles du cou; *lumbago*, s'il se jette sur les *lombes*; & *sciaticque*, s'il se fixe dans la *hanche* & dans la *cuisse*.

Il faut observer que les douleurs, dans le *lumbago* ou *rhumatisme des lombes*, sont très-vives, & qu'on les prend quelquefois pour la *colique néphrétique*; mais le *vomissement* n'accompagne pas le *lumbago*. On observera encore que si l'on rencontre quelquefois la complication de ces deux Maladies, on ne doit point en être surpris, vu l'analogie qu'il y a entre la *goutte*, le *rhumatisme* & le *calcul* ou la *pierre*, & que le *rhumatisme goutteux* change très-souvent de place; ce qui a donné lieu de l'appeler *goutte vague*.

Symptômes du *lumbago*. Ressemblance qu'il a avec la *colique néphrétique*.

Le *rhumatisme* est rarement dangereux, si on ne donne lieu, par un mauvais traitement, ou par quelque faute dans le *régime*, au transport de la matière morbifique vers les *viscères*, & principalement vers le *cerveau* & les *poumons*, d'où il résulte des accidens qui ne sont pas moins redoutables que ceux de la *goutte remontée*.

Le *rhumatisme aigu* universel, c'est-à-dire, celui qui n'occupe point de partie fixe, se termine le plus souvent par les *sueurs*; quelquefois par une *éruption* à la *peau*: dans quelques uns, il se fait une *évacuation critique* par les *urines*, les *réglés*, les *hémorrhoides*, &c. Le *rhumatisme local*, soit le *torticolis*, soit le *lumbago*, soit la *sciaticque*, est ordinairement plus obstiné que l'universel, mais moins à craindre. Si l'un & l'autre viennent par *attaque*, ils cèdent mieux aux *remèdes*.

Comment se termine le *rhumatisme aigu* universel.

ARTICLE III.

Traitement du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.

Le traitement du *rhumatisme inflammatoire* ou *aigu*, est à peu près le même que celui d'une *fièvre aiguë* ou *inflammatoire*, exposé, Tome II, Chap. IV, § III & IV.

L iv

Saignées.

Si le malade est jeune & fort, il faut le saigner, & répéter cette saignée suivant l'urgence des cas (2). On lâchera le ventre par les *lavemens émolliens* & par des boissons *rafratchissantes & laxatives*. En conséquence on donnera des *décoctions de tamarins*, du *petit-lait à la crème de tartre*, des *infusions de séné*, &c.

Lavemens
émolliens,
décoction de
samarins;
petit-lait,
&c.

Alimens
qui convien-
nent.

Les *alimens* seront légers & en petite quantité; tels sont des *pommes* cuites devant le feu, du *gruau*, des bouillons de veau ou de poulet.

Ce qu'il faut
faire lorsque
la fièvre est
diminuée.

Lorsque la *fièvre* est diminuée, si les douleurs persistent, il faut que le malade garde le lit & qu'il prenne des boissons capables d'exciter la *transpiration*, comme le *petit-lait au vin*, auquel on ajoute de l'*esprit de Mendérerus*, &c. On donnera en outre au malade, lorsqu'il se mettra au lit, & pendant quelques jours, un gros de *crème de tartre* & un demi-gros de *gomme de gaïac*, en poudre, dans un verre de *petit-lait au vin*.

Petit-lait au
vin & esprit
de Mendéré-
rus. Crème
de tartre,
gomme de
gaïac.

Lorsque les douleurs sont excessives, il faut

Dans quel
temps de la
Maladie il
faut les faire.

(2) Sans doute que si le malade est jeune, s'il y a tension & rougeur dans les *articulations*, il faut saigner; mais, comme dans toutes les *Maladies aiguës*, ce ne peut être que dans les premiers jours du *rhumatisme*. On a remarqué cent fois, dit M. LIEUTAUD qu'après le septième jour, les *saignées* le rendent plus rebelle.

Il ne faut
pas qu'elles
soient prodi-
guées.

Elles ne doivent pas même être prodiguées dans les premiers jours; trois ou quatre sont ordinairement suffisantes, quoi qu'en disent ceux qui prétendent qu'on doit saigner tant que les douleurs & la *fièvre* persistent. MARQUET, Médecin d'une probité reconnue, dit avoir usé, comme les autres, de *saignées* dans cette Maladie; mais que s'étant aperçu qu'elles la traînoient en longueur, qu'elles la prolongeoient pendant des mois, & même des années, il les abandonna absolument, pour se borner aux *purgatifs* & aux *sudorifiques*; & que, depuis qu'il eut changé de méthode, cette Maladie ne duroit, entre ses mains, que sept à huit jours; ce qui mérite bien d'être remarqué.

avoir attention de tenir le drap & les couvertures éloignés des parties affectées, au moyen d'un arc de cerceaux, & faire avec des coussins une espèce de rempart autour des coudes, des poignets, &c.

Abandonnée à elle-même, aidée simplement d'un bon régime, on ne doit pas douter que la Nature ne guérisse le *rhumatisme aigu* sans le secours de l'art. Les moyens qu'elle employe sont ici, comme dans toutes les autres *Maladies aiguës*, la *fièvre*, l'*hémorrhagie du nez*, les *évacuations* par les *selles*, ou par les *sueurs* ou par les *urines*.

Moyens qu'employe la Nature pour guérir le rhumatisme aigu.

L'art imite & seconde la Nature, en modérant la *fièvre*, lorsqu'elle est excessive, par la *saignée*; en sollicitant à propos les *évacuations* par les *selles*, par les *sueurs*, &c.

Quels sont ceux que doit employer l'art.

Les secours de l'art sont aussi très-utiles, dans cette Maladie, pour calmer les cruelles douleurs que souffrent les malades, & leur procurer du repos au moyen des *narcotiques*.

Quelque respectable que soit l'autorité de SYDENHAM, j'ose, dit M. LE ROY, avec beaucoup de Praticiens, ne pas être de son avis sur l'usage des *narcotiques*, employés sagement. Il ne paroît pas qu'ils aient l'effet de fixer la matière de la Maladie, & de la rendre plus rebelle. La grande différence qu'on observe dans la durée & dans l'opiniâtreté de cette Maladie, paroît bien plus tenir à son caractère primitif & aux dispositions particulières du sujet, qu'à la manière dont il est traité. Lorsqu'un homme a eu une *pleurésie*, il en a quelquefois une seconde, une troisième dans le cours de sa vie; quelquefois il en est quitte pour toujours: il en est de même du *rhumatisme*. On peut donc donner, le soir, quinze ou vingt gouttes de *laudanum liquide* dans un verre de la boisson, & les répéter selon l'exigence des cas.)

Utilité des narcotiques employés sagement.

Laudanum. Dose.

Temps
d'adminis-
trer les bains
chauds.

Après les *évacuations* convenables, (c'est-à-dire, après les *purgatifs*, qui sont nécessaires dans cette Maladie, mais qui ne doivent être placés, sans de bonnes raisons, que vers le déclin,) les *bains* chauds produisent souvent un très-bon effet. Il faut, ou que le malade soit mis dans un *bain chaud*, ou qu'on lui applique sur les parties affectées, des linges trempés dans l'eau chaude; mais on fera très-attentif à ce que le malade ne s'expose pas au froid, après le *bain*.

Traitement
du lumbago,
de la sciatique;

(Le *lumbago* & la *sciatique*, *rhumatismes aigus* partiels, très-douloureux, & souvent très-opiniâtres, demandent absolument les *remèdes* du *rhumatisme aigu universel*, dont nous venons de décrire le traitement.

Du torticollis.

Quant au *torticollis*, autre *rhumatisme* de la même classe, comme nous l'avons fait voir ci-dessus, page 166 de ce Volume, il est rare qu'il soit aussi grave que les deux dont nous venons de parler. De la chaleur communiquée par un morceau de flanelle ou de laine autour du cou, est souvent le seul *remède* qu'il exige. Cependant il est quelquefois accompagné de *fièvre* assez considérable & de dégoût: alors il faut que le malade se mette au *régime rafraîchissant & laxatif*, prescrit page 163 de ce Volume; & si la *fièvre* est très-forte, il faudra le saigner, &c.)

§ II.

Du Rhumatisme chronique.

Siège du
rhumatisme
chronique.

LE *rhumatisme chronique* est rarement accompagné d'une *fièvre* considérable. En général, il se fixe sur quelque partie du corps, comme sur les épaules, le cou, ou les reins. Dans cette espèce de *rhumatisme*, les parties ne sont que peu ou point enflammées ou gonflées.

Les vieillards y sont le plus sujets, & il devient chez eux souvent très-opiniâtre, & même incurable.

(Il arrive quelquefois, mais rarement, que les malades y succombent, privés du mouvement de presque tous leurs membres, & réduits au dernier degré de maigreur, par la fièvre lente & par l'influence du rhumatisme sur la poitrine. Mais il arrive bien plus souvent qu'ils en demeurent estropiés, soit par l'effet des concrétions tophacées, soit par l'hydropisie de l'article du genou, quelquefois de tous les deux. J'ai vu aussi, dit M. LE ROY, la rétraction & l'endurcissement des muscles fléchisseurs de l'avant-bras, contribuer, dans cette Maladie, à abolir les mouvemens de l'articulation du coude.)

Suites du
rhumatisme
chronique.

ARTICLE PREMIER.

Traitement du Rhumatisme chronique.

Le rhumatisme chronique exige à peu près le même régime que le rhumatisme inflammatoire ou aigu.

Les alimens rafraîchissans & laxatifs, composés surtout de substances végétales, comme de pruneaux, de pommes, de groseilles cuites dans du lait, &c., sont très-convenables.

Alimens
rafraîchif-
sans & laxa-
tifs.

ARBUTHNOTT avance que » s'il y a un aliment » spécifique contre le rhumatisme, c'est sans con- » tredit, le petit-lait. Il ajoute : qu'il a connu une » personne fort sujette à cette Maladie, qui ne » pouvoit être guérie par d'autres remèdes qu'un » régime de petit-lait & de pain. Il dit encore que » la crème de tartre prise pendant plusieurs jours, » dans de l'eau de gruau, soulage singulièrement » les douleurs du rhumatisme. »

Avantages
du petit-lait;

De la crème
de tartre;

J'ai souvent éprouvé les bons effets de ce der-

Joint à la
gomme de
galac.

Teinture vo-
latile de
gomme de
gaïac, petit-
lait au vin.

Combien
de temps il
faut conti-
nuer ces re-
mèdes.

Sang-sues,
ou vésicato-
res. Empla-
tre échauf-
fant, empla-
tre de poix
de Bourgo-
gne.

Teinture de
cantharides.

Ventouses.

Il faut avoir
de la conf-

nier remède; mais je l'ai toujours trouvé plus efficace, quand on y joint de la *gomme de gaïac*, comme je l'ai déjà conseillé dans le *rhumatisme aigu*, ci-dessus, page 168 de ce Vol.: alors je fais prendre la dose prescrite, deux fois par jour. Je donne en outre une cuiller à café de *teinture volatile de gomme de gaïac*, dans un verre de *petit-lait au vin*, quand le malade est au lit.

On continue l'usage de ces remèdes pendant une semaine, ou plus long-temps, si les douleurs persistent, & si les forces du malade le permettent; mais il faut les interrompre pendant quelques jours, pour les reprendre ensuite de nouveau.

On applique en même temps, sur les parties affectées, des *sang-sues*, ou des *vésicatoires*. J'ai vu qu'en général, l'*emplâtre chaud* ou *échauffant* réussissoit mieux, dans les douleurs opiniâtres du *rhumatisme fixe*, que les *sang-sues* & les *vésicatoires*. J'ai vu encore un *emplâtre de poix de Bourgogne*, appliqué sur la partie affectée, procurer de grands soulagemens dans les douleurs de *rhumatisme chronique*.

Le Docteur ALEXANDER, d'Edimbourg, mon illustre ami, dit qu'il a calmé les douleurs les plus opiniâtres, en frottant la partie malade avec une *teinture de cantharides*: Quand la *teinture* ordinaire ne réussissoit pas, il l'employoit du double, du triple plus forte. Les *ventouses* sur la partie malade, font encore d'un grand secours: elles sont préférables aux *sang-sues* (3).

Quoique la Maladie ne paroisse pas céder, pen-

Abus des
baumes pres-
crits dans ce
cas.

(3) On a recours à beaucoup d'autres applications externes, comme au *baume tranquille*, au *baume nérvin*, &c., pour apaiser les grandes douleurs; mais leur usage a toujours été ou infructueux, ou dangereux.

dant quelque temps, aux remèdes dont nous venons de parler, cependant il faut toujours en continuer l'usage.

tance dans l'usage de ces remèdes.

Les personnes sujettes aux fréquens retours du rhumatisme, se trouveront souvent très-bien des purgatifs, soit qu'elles aient ou qu'elles n'aient pas d'attaque de cette Maladie. Le rhumatisme chronique ressemble à la goutte, en ce que le temps le plus convenable pour faire des remèdes propres à s'en délivrer, est celui où le malade n'en est point attaqué.

Il faut purger dans l'intervalle des accès, de même que dans la goutte.

Pour ceux dont la fortune leur permet d'en faire le voyage, nous leur recommandons les bains chauds de Buxton ou de Matlock, dans le Comté de Derby. Ils ont souvent guéri le rhumatisme le plus opiniâtre, & peuvent être pris en toute sûreté, soit dans l'accès, soit après (4).

Eaux minérales chaudes en bains.

Quand le rhumatisme est compliqué de douleurs scorbutiques, ce qui arrive assez souvent, les eaux d'Harrowgate & celles de Moffat conviennent. On prend à la fois, & les eaux, & les bains.

Eaux sulfureuses, lorsque le rhumatisme est compliqué de scorbut.

(Nous ne croyons pas superflu de répéter, que lorsque la suppression de quelque évacuation accoutumée, ou la rentrée de quelque éruption, a donné lieu au rhumatisme, on doit, avant tout, tâcher de les rappeler, & l'on n'a, dans ces circonstances, guère besoin d'autres remèdes.

Importance de rappeler les évacuations supprimées.

(4) Les eaux de France, qu'on peut suppléer à celles dont parle l'Auteur, sont celles de Plombières, de Vichy, de Bourbon l'Archambault, de Balaruc, de Digne, de Monestier près Briançon, & d'Aix-la-Chapelle dans les Pays-Bas. Mais M. BUCHAN ne fait pas mention d'une manière d'employer ces eaux chaudes, même l'eau commune chaude, c'est en douche. La douche d'eau très-chaude est, sans contredit, un des meilleurs remèdes dont on puisse user contre les douleurs rhumatismales permanentes fixées sur une partie du corps.

En douche.

Moutarde
blanche.

On employe avec succès, contre le *rhumatisme*, plusieurs de nos *plantes* domestiques. Une des meilleures est la *moutarde blanche*. On peut prendre une cuiller à café de la graine de cette plante, deux ou trois fois par jour, dans un verre d'eau ou de *vin* léger.

Trèfle d'eau.

Lierre ter-
restre. Ca-
momille.

Le *trèfle d'eau* est encore d'un grand usage dans ce cas. On le fait *infuser* dans du *vin* ou dans de la *bière*; on le prend en guise de *thé*. Le *lierre terrestre*, la *camomille* & plusieurs autres *amers*, conviennent également, & peuvent être employés de la même manière.

Il faut con-
tinuer long-
temps l'usa-
ge des
remèdes
dans les Ma-
ladies chro-
niques.
Pourquoi?

Cependant il ne faut attendre aucun bien de ces *plantes*, à moins qu'on n'en continue l'usage pendant un temps considérable. On méprise souvent, dans cette Maladie, d'excellens *remèdes*, parce qu'ils ne guérissent pas sur le champ, quoique rien ne soit plus certain que leurs bons effets, quand on en use pendant un temps suffisamment long. Le défaut de persévérance dans l'usage des *remèdes*, est une des principales raisons qui font qu'on guérit si rarement les *Maladies chroniques*.

Bain froid
d'eau salée.
Exercice,
flanelle.

Le *bain froid*, surtout d'eau *salée*, guérit souvent le *rhumatisme*. Nous devons encore recommander l'*exercice*, soit à cheval, soit en voiture, & la *flanelle* portée sur la *peau*.

Cautére.
Où il faut
qu'il soit pla-
cé.

Les *cautères* sont très-convenables, surtout dans les *rhumatismes chroniques*. Si la douleur est dans l'épaule, le *cautére* doit être au bras. Si elle est dans les *lombes*, on le fera à la jambe, ou à la cuisse.

Remèdes
qui convien-
nent aux
scorbutiques
attaqués de
douleurs

Les douleurs *rhumatismales* sont très-communes aux *scorbutiques*. Dans ces cas, les meilleurs *remèdes* sont les *amers* & les *purgatifs* doux. On les prend combinés ensemble, ou séparément, au

goût du malade. On peut les prescrire de la manière suivante. rhumatismales.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once;
de *rhubarbe* choisie, demi-once. Quinquina
& rhubarbe
infusés dans
du vin.

Réduisez en poudre; mettez infuser dans une pinte de vin. On en donne deux ou trois verres par jour, plus ou moins, de manière que ce remède tienne le ventre libre.

Au reste, dans les cas où le *quinquina* suffit pour lâcher le ventre, ce qu'on observe dans certains sujets, il faut retrancher la *rhubarbe* (5).

(Les douleurs rhumatismales chroniques sont encore très-souvent symptômes du vice vénérien. Il n'est personne qui ne sente que, dans ce cas, on ne pourra parvenir à les calmer, qu'en administrant le mercure, comme nous le dirons, Tom. IV, Chap. XLIX, § VII.)

ARTICLE II.

Moyens de prévenir les attaques de Rhumatisme.

LES personnes qui sont sujettes à de fréquens Air chaud
& sec.

(5) Le *quinquina* est-il bien indiqué dans les douleurs rhumatismales, si familières aux scorbutiques? Ce n'étoit certainement pas le sentiment de SYDENHAM, qui dit, que le seul inconvénient qu'il ait remarqué suivre l'usage long-temps continué du *quinquina*, est la production du rhumatisme scorbutique. Le *quinquina*, dit M. LIEUTAUD, produit souvent de bons effets dans le scorbut; mais on ne doit en user qu'avec beaucoup de circonspection, parce qu'on a remarqué que le long usage de cette écorce dans les fièvres intermittentes, avoit jeté quelquefois dans l'affection scorbutique ceux qui n'en avoient eu auparavant aucune atteinte; ce qui, à la vérité, peut être autant rapporté à la fièvre, qu'au *quinquina*: mais il est toujours vrai de dire que ce remède ne les en a pas garantis. Au reste, il faut consulter le § I du Chapitre suivant, qui traite du scorbut.

Circonspection avec laquelle on doit administrer le quinquina, dans ce cas.

retours de *rhumatisme*, doivent établir leur habitation dans un lieu aéré, chaud & sec, & éviter, autant qu'il leur sera possible, le *serein*, l'humidité des pieds, & de garder sur eux des habits mouillés. Enfin, elles doivent s'habiller chaudement, porter une flanelle sur la *peau*, & se faire frotter souvent tout le corps avec une *brosse* pour la *peau*.

Flanelle &
frictions sèches.

Régime
adouçissant &
tempérance
la plus stricte.

(Elles doivent de plus observer le *régime* le plus adoucissant & les lois les plus strictes de la *tempérance*. Elles doivent, en un mot, se conduire, à peu de chose près, comme les *goutteux*, avec lesquels elles ont tant d'affinité, dont nous avons exposé le *régime*, Chapitre précédent, § I, Art. IV.

CHAPITRE XXXV.

Du Scorbut, de la Fluxion scorbutique, de la Lèpre, &c.

§ I.

Des diverses espèces de Scorbut.

LE scorbut est une Maladie particulière aux lieux où le scorbut est fréquent. Qui sont ceux qui y sont sujets. LE scorbut est une Maladie particulière aux pays du nord, surtout dans les lieux bas & humides, tels que le voisinage des grands marais & des grands étangs. Les personnes sédentaires & d'un *tempérament* lourd & *mélancolique*, y sont le plus sujettes.

Cette Maladie est souvent fatale aux *Gens de mer*, dans les voyages de long cours, principalement à ceux qui sont sur des *vaisseaux* où l'*air* n'est